Document generated on 08/06/2025 2:46 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Personnalité ou personnage?
Le cas Glenn Gould

Pierre Monette

Volume 3, Number 2, Winter 2007

Littérature et musique à l'unisson

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10563ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Monette, P. (2007). Personnalité ou personnage? Le cas Glenn Gould. *Entre les lignes*, *3*(2), 30–31.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Personnalité ou personnage?

Le cas Glenn Gould

Si un romancier avait inventé quelqu'un comme **Glenn Gould**, on lui aurait sans doute reproché de s'être laissé emporter par les excès de son imagination.

PIERRE MONETTE

Glenn Gould (1932-1982) était l'une des personnalités les plus fascinantes du monde de la musique : parce que, en plus d'être un immense artiste, le pianiste était tout un personnage.

MANIES, LUBIES ET PHOBIES

Glenn Gould. Une vie de Kevin Bazzana (Boréal, 2004) et *Glenn Gould. Extase et tragédie d'un génie* de Peter F. Ostwald (Actes Sud, 2003) révèlent la complexité de cet homme solitaire et étrange. L'artiste a été un enfant prodige, qui a commencé sa carrière de concertiste à l'âge de 12 ans pour y mettre un terme du jour au lendemain, après un ultime récital, le 28 mars 1964. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne jouera plus que dans des studios d'enregistrement, où il aimait se pointer aux petites heures de la nuit.

L'homme était hypocondriaque, affecté de manies, de lubies et de phobies. Il refusait les poignées de mains, effrayé par le contact de la peau d'autrui. Il détestait la viande et les légumes, se nourrissant essentiellement de jus de fruits et de biscuits. Les heures de la journée (plutôt de la nuit) qu'il ne passait pas à son piano, il s'adonnait à son loisir favori : déambuler en auto dans les rues et les environs de Toronto en écoutant la radio. Mais jamais une station de musique « classique », sur les ondes de laquelle il aurait pu entendre un de ses propres enregistrements. Il était un *fan* de Barbra Streisand et de Petula Clark.

PIANISTE ÉCRIVAIN

Mais Gould n'était pas « seulement » le plus grand pianiste virtuose du 20e siècle. Il a composé de la musique ; il a réalisé d'étonnantes émissions de radio : *The Idea of North* (qui a été, pendant un temps trop court, disponible sur disque) est un pur chef-d'œuvre. Et il a écrit. Des centaines de pages.

De nos jours, on ne trouve en librairie qu'une partie de ses *Lettres* (Christian Bourgois, 1992) et un *Journal d'une crise* (Fayard, 2002). Il faut parcourir les étalages d'ouvrages usagés pour dénicher les deux volumes de ses *Écrits : Le Dernier Puritain* ([1983], Fayard, 1992) et *Contrepoint à la ligne* ([1985], Fayard, 1997), et y lire une hilarante entrevue avec lui-même, une analyse des vertus de l'enregistrement, son « Plan Gould pour l'abolition des applaudissements et manifestations de toute espèce », des critiques de disques, une étude sur les musiques de films d'horreur et ses éloges de Barbra Streisand et de Petula Clark.

Afin de se faire une bonne idée des multiples facettes de l'homme et de son œuvre, *Glenn Gould, piano solo*, de Michel Schneider ([1988], Gallimard, Folio, 1994), est l'ouvrage tout désigné. Admirablement écrit, le livre explore les liens entre les excentricités personnelles du pianiste et l'originalité de ses interprétations. À l'écran, sur un ton et un mode rappelant ceux adoptés par Schneider, les *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould* ([1993], Columbia Tristar Home Video, 2000) de François Girard (où le pianiste est magistralement interprété par Colm Feore) constituent sans doute la meilleure

PHOTO : *GLENN GOULD, UNE VIE EN IMAGES*, FLAMMARION QUÉBEC, 2002

Écrit sur un mode musical, *Le Naufragé* de Thomas Bernhard propose une envoûtante méditation sur la fascination qu'exercent les très rares êtres doués d'un génie véritable.

porte d'entrée dans la musique et la pensée du personnage.

LA FASCINATION DU GÉNIE

Un personnage, Glenn Gould le deviendra en bonne et due forme un an après sa mort dans *Le Naufragé* ([1983], Gallimard, Folio, 1993), un roman de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard.

Au milieu des années 50, deux jeunes pianistes participent à une *master class*. Parmi le groupe d'élèves, ils rencontrent un étrange Canadien : Glenn Gould. Confrontés à l'indéniable génie de leur ami, leurs vies se transforment ; ils comprennent que ni l'un ni l'autre ne saurait être le meilleur pianiste de son époque : le titre reviendra nécessairement à Gould. Les deux hommes n'ont plus qu'une seule chose à faire : abandonner le piano. L'un passera le reste de sa vie à écrire un essai sans cesse inachevé, intitulé *Sur Glenn*; l'autre sombrera dans une dépression de plus en plus profonde qui le conduira au suicide.

Écrit sur un mode musical (le style de Thomas Bernhard est une labyrinthique affaire de rythme et de retours de thème), *Le Naufragé* propose une envoûtante méditation sur la fascination qu'exercent les très rares êtres doués d'un génie véritable.

LA MUSIQUE, TOUTE LA MUSIQUE, RIEN QUE LA MUSIQUE

Sur presque tous les enregistrements de Glenn Gould, on l'entend par moments chantonner les mélodies qu'il est en train de jouer. Pour certains puristes, ce n'est rien de plus qu'une excentricité malvenue. D'autres (j'en suis) y entendent tout simplement l'une des trois ou quatre choses que les humains peuvent faire de mieux dans leur courte existence : de la musique. ▪

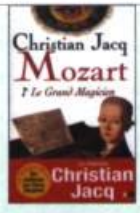
À LIRE :

LES VARIATIONS GOLDBERG
Nancy Huston
[1981], Babel, 1997, 251 p.
Une « romance » structurée d'après les *Variations Goldberg* de Bach, immortalisées par Gould : une histoire d'amour et de musique ; une écriture baignée par l'amour de la musique.

GLENN GOULD
UNE VIE EN IMAGES
Préface de Yo-Yo Ma
Introduction de Tim Page
Flammarion Québec,
2002, 192 p.
Les multiples visages de Glenn Gould dans un album magnifiquement présenté et commenté. De l'innocence des premiers pas jusqu'aux instantanés révélant l'intensité et la tourmente de l'artiste en pleine création.
La photographie illustrant cet article est tirée de la p. 155 de cet ouvrage. Nous remercions chaleureusement Flammarion Québec de nous avoir autorisé à la reproduire.

UN QUATUOR POUR MOZART

Impossible de rendre compte de tout ce qui s'est écrit sur Mozart (particulièrement abondant cette année, à l'occasion du 250e anniversaire de sa naissance), mais voici une sélection présentant Mozart en quatre temps...



CHRISTIAN JACQ
Mozart (4 volumes parus),
XO Éditions
Avec *L'Aimé d'Isis* (2006, 384 p.), le grand spécialiste des sagas pharaoniques, Christian Jacq, vient de terminer sa tétralogie de Mozart, franc-maçon. Bien entendu, Isis et Osiris ne sont jamais bien loin, mais la recherche est sérieuse. Pour initiés et amateurs de sagas historico-ésotériques.

GILLES CANTAGREL
Les plus beaux manuscrits de Mozart,
Hurtubise HMH, 2005, 224 p.

Beau-livre richement illustré, cet ouvrage nous permet de retracer toute la vie de ce créateur de génie qui composa sa première symphonie à quatre ans ! On y retrouve nombre de partitions et correspondances manuscrites, bien entendu, mais aussi des tableaux et gravures d'époque, et un texte extrêmement bien documenté. Un très beau cadeau à (s')offrir.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Ma vie avec Mozart, Albin Michel, 2005, 165 p. (contient un CD)

PHILIPPE SOLLERS
Mystérieux Mozart, Gallimard, Folio, 2003, 336 p.

Voici deux ouvrages sur Mozart qui contiennent leur part d'autofiction. Dans le premier, Schmitt, sous forme de lettres à Mozart, raconte avec beaucoup de sensibilité le rôle important joué par Mozart dans sa vie et l'amour qu'il lui porte. L'originalité de l'œuvre tient aux « réponses » du compositeur qui se fait entendre par sa musique – à travers l'écoute du disque compact contenu dans le livre.

Dans le second ouvrage, Philippe Sollers utilise toute l'intelligence et la culture qu'on lui connaît pour faire revivre dans l'intimité cette musique, modelée d'aussi près sur les mouvements de l'âme. Deux approches très différentes, mais un même amour.

Patrice Dansereau